

MARGUERITE DURAS

Savannah Bay



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1983 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-0668-1

Tu ne sais plus qui tu es, qui tu as été, tu sais que tu as joué, tu ne sais plus ce que tu as joué, ce que tu joues, tu joues, tu sais que tu dois jouer, tu ne sais plus quoi, tu joues. Ni quels sont tes rôles, ni quels sont tes enfants vivants ou morts. Ni quels sont les lieux, les scènes, les capitales, les continents où tu as crié la passion des amants. Sauf que la salle a payé et qu'on lui doit le spectacle.

Tu es la comédienne de théâtre, la splendeur de l'âge du monde, son accomplissement, l'immensité de sa dernière délivrance.

Tu as tout oublié sauf Savannah, Savannah Bay.

Savannah Bay c'est toi.

M. D.

La jeune femme : Elle a entre vingt et trente ans. Elle aime Madeleine de la même façon qu'elle aimerait son enfant, rigoureusement parlant. Madeleine, elle, laisserait faire cet amour pour elle de la même façon qu'un enfant.

Madeleine : Je la vois de préférence habillée de noir, sauf la robe essayée que je vois blanche, fleurie en jaune clair.

Le rôle du personnage nommée Madeleine dans *Savannah Bay* ne devra être tenu que par une comédienne qui aurait atteint la splendeur de l'âge.

La pièce *Savannah Bay* a été conçue et écrite en raison de cette splendeur.

Aucune comédienne jeune ne peut jouer le rôle de Madeleine dans *Savannah Bay*.

Sur la scène il y a deux lieux qui se suivent : une espèce de cosy-corner à gauche, un peu escamoté, et au milieu de la scène une table et trois chaises.

Il n'y a rien aux murs. Il y a les rideaux du théâtre.

Sur l'une des chaises il y a une robe à fleurs, étalée.

La scène est éclairée comme la salle. Lumière morne qui fait penser à celle des halls d'hôtel la nuit.

C'est dans cette lumière que Madeleine entre. Elle va vers le centre de la scène, la table et les chaises. Elle s'assied sur celle des trois chaises qui est la plus en vue de la salle.

Dès qu'elle apparaît, avec elle entre le bruit d'une rumeur de voix lointaines qui vient de derrière les rideaux.

Quand elle s'est assise, on l'éclaire, elle, le centre du monde. La lumière grandit sur elle et puis s'arrête. Le lieu est prêt pour le spectacle. Le décor est dans une ombre

relative. Seule Madeleine est dans la lumière théâtrale.

Elle est de biais face au public. Elle se tait. Toujours ce bruit de voix de derrière les rideaux du théâtre du côté du cosy-corner. Ce sont des voix jeunes, naturelles, celle d'une femme jeune et d'un homme jeune et possiblement aussi celle d'un enfant. Les voix pourraient rire à un mot (inaudible) de l'enfant, une fois.

Madeleine écoute cette rumeur avec beaucoup d'intensité. Elle n'essaie pas du tout de comprendre les propos. Elle écoute avec effroi le tout du bruit que font les voix.

Il se passe ainsi un long moment pendant lequel Madeleine est livrée au public afin qu'il la voie dans sa solitude, son égarement d'enfant, l'accomplissement de sa majesté.

Et puis voici que, toujours de derrière les rideaux, une voix de disque avec orchestre chante « Les Mots d'Amour » d'Edith Piaf. C'est très lointain, très étouffé.

Ça concerne pareillement toutes les mémoires.

Madeleine reste devant le public pendant le temps du refrain, deux minutes. On di-

rait qu'elle reconnaît la voix de la chanteuse, mais qu'il s'agit là d'une mémoire fragmentée qui sans cesse se perd, s'ensable. Madeleine est dressée dans l'effort de la mémoire, à la fois affolée et tranquille, au-delà de toute atteinte d'une quelconque douleur, au centre indolore de la douleur.

C'est alors que de la droite de la scène entre le deuxième personnage de la pièce, une jeune femme. Elle sera la Jeune Femme. Elle ne portera pas de nom.

La Jeune Femme vient près de Madeleine. Elle s'assied par terre, à ses pieds. Elles ne se regardent pas. La Jeune Femme sourit. On dirait que Madeleine éprouve de la peur. La Jeune Femme met son visage sur les genoux de Madeleine. Madeleine désigne l'arrière de la scène.

MADELEINE. — Qu'est-ce que c'est ?

JEUNE FEMME. — C'est Jean et Hélène. Ils ont apporté un disque pour vous. (Temps). Ils sont repartis *.

* Au cours de la pièce il y aura ainsi des visites de « Robert », de « Suzanne » de « Jean-Pierre »,

MADELEINE. — Ah bon...

La Jeune Femme caresse les mains de Madeleine, les embrasse. La voix de la chanteuse cesse.

JEUNE FEMME. — Vous reconnaissez cette chanson ?

MADELEINE (*hésitation*). — C'est-à-dire... un peu...

Temps long.

JEUNE FEMME. — Je vais la chanter et vous, vous répéterez les paroles.

Madeleine ne répond pas. Elle fait une légère moue. La Jeune Femme la regarde avec gravité.

JEUNE FEMME. — Vous ne voulez pas ?

MADELEINE. — Si... si... je veux bien...

de « Claude », etc., générations issues d'elle qui passent par là, mais qui jamais ne seront vues. Seulement entendues de loin.

La Jeune Femme continue à regarder Madeleine avec une gravité intriguée. Madeleine passe la main sur le visage de la Jeune Femme.

MADELEINE. — Vous êtes ma petite fille ?

JEUNE FEMME. — Peut-être.

MADELEINE (*cherche*). — Ma petite fille ?... Ma fille ?...

JEUNE FEMME. — Oui, peut-être.

MADELEINE (*cherche*). — C'est bien ça ?

JEUNE FEMME. — Oui. C'est bien ça.

Temps. Silence.

Madeleine ferme les yeux et caresse la tête de la Jeune Femme comme un aveugle le ferait. La Jeune Femme se laisse faire. Et puis Madeleine lâche cette tête, ses mains retombent, désespérées.

MADELEINE (*temps*). — Je voudrais qu'on me laisse tranquille.

JEUNE FEMME. — Non.